

individuelle ou qu'il encourt devant la loi civile et l'opinion publique.

De là, dans un très grand nombre d'œuvres contemporaines, ces sorties ouvertement agressives et ces attaques sourdement menées contre le catholicisme, contre ses enseignements, son culte, sa discipline, ses lois et son sacerdoce, contre tout ce qui le concerne de plus ou moins près ; de là, l'exposé complaisant de ces principes subversifs de toute autorité religieuse, de toute hiérarchie ecclésiastique ou sociale ; de là, ces tableaux voluptueux et obscènes, relevés de gravures impudentes, qui tendent à honnir l'innocence et à tuer la vertu, en rabaissant l'âme et la vie des lecteurs au niveau de la brute sans raison, sans liberté, sans idéal, sans morale.

Faut-il s'étonner si « l'Index » condamne et défend expressément et implicitement les ouvrages de ce genre ? L'Index condamne toujours sur un fondement et un examen raisonné : donc ce qu'il défend est toujours mauvais et nuisible ; c'est un précieux enseignement qui éclaire, dirige, sauvegarde : il doit suffire à toute âme chrétienne.

\* \* \*

2. C'est ensuite toute publication **dangereuse**, et l'on se demande pour quelle raison ce qui est qualifié de ce nom ne devrait pas être inexorablement écarté comme un poison funeste. — Qu'est-ce donc qu'un livre dangereux ?

Un livre, ou une publication quelconque — journal, feuilleton, revue, almanach, pamphlet, drame... — est dangereux pour l'**individu**, quand il fausse l'*esprit* au moyen d'arguments spécieux, de raisonnements qui n'ont que l'apparence du vrai, de théories contraires au fond à la religion, au catholicisme, à un point de son enseignement ; — quand il exalte l'*imagination*, en la transportant dans un monde idéal, par un tissu de fables, d'aventures de pure invention et de fantaisie ; — quand il caresse la *sensibilité* ou la *sensualité*, corrompt le *cœur*, tantôt par des peintures légèrement obscènes, des tableaux où les gazes voilent les nudités, des dialogues où l'on devine pire que l'on ne dit dans le langage, par des situations et des intrigues où l'on fait intervenir comme excuses la nécessité, la fatalité, la faiblesse humaine, l'inconscience des passions... ; — quand il gâte le *goût* par une sentimentalité mignarde, douce-reuse, mielleuse, larmoyante, d'une afféterie et d'une compassion que l'on accorde sans mesure à des êtres imaginaires,